

...

Quand il s'éveilla ce matin-là, émergeant d'une nuit chaotique faite de soubresauts entrecoupant des trous noirs, il tremblait de tous ses membres.

Elle n'en menait pas large non plus. Elle était livide et elle écarquillait ses superbes grands yeux sur l'angoisse.

Leurs mains ne se cherchaient même pas. Chacun était enfermé dans sa torture. Dans sa résolution butée aussi : ne pas prendre le premier verre ce jour-là.

C'était un défi,

un cilice,

un supplice,

un écorchage tout vif,

les nerfs qui font des nœuds,

une bête qui possède le muscle du bras et le tend en vain vers un verre vide,

une oppression de la poitrine,

une brûlure derrière le sternum,

une panique,

une impossibilité de vivre comme ça,

un constant effort surhumain de contrôle, une inhibition de la pulsion, de l'automatisme,

un entêtement bien plus qu'une volonté,

une tension nerveuse telle qu'on ferait n'importe quoi pour y mettre fin.

Y compris...

Mais non, pas maintenant, tantôt, dans une demie heure, dans cinq minutes...

Et la raison qui fait des pirouettes : pourquoi se torturer ?

Juste se soulager un moment !

Il sera encore temps demain de tout recommencer.

Mais se raccrocher à l'idée que, justement, il faudrait alors revivre ces moments-là une seconde fois, que ce qui est passé est gagné.

Une heure, deux heures, trois heures qui s'égrènent, qui se grignotent mais qu'il ne faudra plus jamais revivre... à condition de tenir jusqu'à ce bout lointain, inaccessible... À condition d'user le temps.

...

Y penser tout le temps est intenable, l'appel de l'alcool occupe tout le champ de conscience. Obsède.

Penser à autre chose.

Quand c'est possible.

Alors ils essaient de parler. De se parler. Ça fait gagner du temps. Et c'est justement ça l'essentiel.

Blaaaa... blaaaa... blaaaa...

Tout à coup ça ouvre les vannes et c'est un torrent, une logorrhée.

Ils parlent d'eux deux et de chacun d'eux. Sans arrêt, toute une nuit, en éclusant des litres et des litres de tout ce qui a du goût mais est exempt de C₂H₆O. Du jus de tomate par exemple, saturé de tabasco pour imiter la brûlure dans l'œsophage. En se remplissant jusqu'aux oreilles parce qu'il leur semble que ça les soulage un peu.

Au moins satisfaire le geste compulsif.

L'aube est encore de l'autre côté de la planète.

Ça va durer.